

Tomita Sensei



‡ *Pourquoi avez-vous commencé à pratiquer l'aïkido ?*

Quand j'étais petit, quand j'étais un jeune garçon, comme beaucoup d'enfants japonais, je m'intéressais beaucoup aux samourais. Les samourais ont une forte prestance, ils sont toujours prêts à défendre la veuve et l'orphelin, ils sont adroits, toujours fiers. J'aimais beaucoup cette attitude. Je voulais devenir une vedette dans des films de samourais, une vedette qui ferait du jujitsu.

Plus tard, quand j'étais étudiant à l'université de Tokyo, un de mes camarades de classe voulait faire de l'aïkido et je l'ai accompagné. Nous étions au plus cinq étudiants. Je ne savais rien de l'aïkido, mais le père de mon ca-

marade de classe pratiquait l'aïkido. Je ne sais pas si c'était un professeur ou pas. En tout cas, il a commencé, et je l'ai suivi. Nous nous sommes donc retrouvés à cinq.

Ah ! C'était très, très dur ! Ukemi ? Je ne savais rien des ukemis. Mais j'étais bon en gym, et au bout de trois mois, ça allait déjà beaucoup mieux. Mais au début, ça a été très difficile. Un an après, pendant les vacances d'été, notre club a pris contact avec l'Aïkikai et on nous a dit qu'il y avait un stage d'une semaine dans le dojo d'Iwama, le dojo d'O Sensei, et nous avons décidé d'y aller.

Là, j'ai vu Saito Sensei et O Sensei, marchant ensemble dans la rue. Ils étaient à une centaine de mètres. Mon intuition m'a fait sentir que l'attitude de Saito Sensei était celle d'un maître du budo. O Sensei était le grand maître,

mais pour moi il était quasiment inabordable.

Ensuite, je suis retourné à Iwama tout seul pour prendre contact avec Saito Sensei. J'ai suivi l'enseignement de Saito Sensei pendant plusieurs années. A l'époque, Saito Sensei venait au dojo de l'Aïkikai, dans le quartier de Shinjuku, tous les dimanches et dès fois je le raccompagnais à Iwama et j'y passais la nuit, et revenais à Tokyo.

Je n'ai pas recherché l'aïkido : je ne savais pas ce que c'était. Je m'intéressais aux samourais. Je pense que c'était mon karma, de rencontrer Saito Sensei et de pouvoir étudier l'aïkido. Ensuite, j'ai continué avec Saito Sensei. Je n'ai jamais pratiqué le judo, le karaté ou le kendo : rien que l'aïkido.

‡ *A cette époque, vous étiez soto deshi, n'est-ce pas ?*

D'une certaine façon, à cette époque, il n'y avait pas de soto deshi et d'uchi deshi. Il y a avait des monjin, des deshi. Soto deshi, uchi deshi, je ne savais pas ce que c'était. Mais rappelez-vous, qu'après la Seconde Guerre mondiale, ce système, cette culture, avait disparu. Après la guerre, les Japonais n'étaient plus intéressés par la pratique du budo.

‡ *Quand vous êtes venu en Europe, en Suède, étiez-vous en contact avec Ichimura Sensei ?*

Ichimura Sensei ? Oui, bien sûr. Je ne le connaissais pas personnellement. Il

était installé en Suède, il avait épousé une Suédoise et avait déjà une famille. Un de ses élèves travaillait à l'Ambassade du Japon... Un club de judo suédois cherchait un professeur japonais d'aïkido, parce que la pratique de l'aïkido devenait populaire en Suède et ils ont envoyé une lettre à l'Ambassade du Japon. Ichimura Sensei était un élève de Nishio Sensei, et dans mon université nous avions comme maîtres Saïto Sensei et Nishio Sensei. C'est ainsi que cette lettre est parvenue dans mon université et que j'ai appris qu'on cherchait un étudiant pour aller en Suède. Mais je ne connaissais pas Ichimura Sensei.

‡ Où vous êtes vous installé en Suède ?

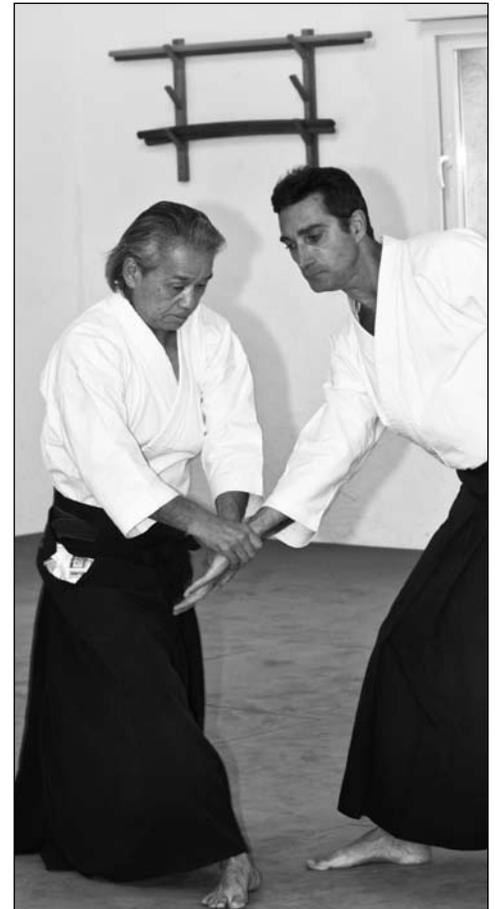
A Stockholm. Au début, je croyais avoir un contrat avec ce dojo, mais il n'y en avait pas. Ils m'avaient promis de tout arranger pour que j'aie un permis de séjour et un permis de travail, mais en fait, il n'y avait rien. J'ai essayé d'obtenir un permis de travail par moi-même. J'ai attendu quatre mois, mais le service de l'immigration a décidé que je ne pouvais pas rester. C'était une période où il était difficile [pour les étrangers] de venir en Suède. Mais j'étais en contact avec des étudiants de l'Université de Stockholm et plusieurs étudiants sont allés à la Préfecture de Police pour expliquer qu'ils avaient besoin de ce professeur japonais. C'est sur cette recommandation que j'ai obtenu un permis de travail. C'était en 1969.

‡ Vous avez votre propre dojo ?

Oui, maintenant j'ai un dojo dans lequel je me suis installé en 1975, le 1er juillet. J'étais très content d'avoir mon propre dojo. Parce que dans la tradition du budo japonais, un sensei doit avoir son propre dojo et non aller enseigner dans d'autres dojos. C'est très important d'avoir sa propre école. Cela fait maintenant 34 ans que je suis dans le même dojo... Oui, cela fait longtemps.

‡ Que pensez-vous de la tendance actuelle, où beaucoup de dojo ne pratiquent pas l'aïkido comme un budo, mais bien plus comme une danse ?

Mmm... C'est une question très délicate... une question très délicate... J'ai reçu mon 4e dan de Ueshiba Sensei, sur la recommandation de Saïto Sensei. Puis je suis parti pour la Suède, et bien sûr j'étais très fier d'enseigner dans un pays occidental. Mais je ne connaissais rien aux principes de l'aïkido, du budo. Je n'étais que ceinture noire 4e dan. Les premiers dix ans, j'ai dû m'intégrer dans le système social suédois, apprendre la langue, les mœurs, apprendre à vivre avec les Suédois, tout en enseignant. Pendant ces dix ans, je ne me suis pas interrogé sur la qualité de l'aïkido. J'enseignais à la manière japonaise, mais sans penser que c'était une autre culture, une culture différente. Mais je ne me posais pas de question. J'ai continué encore dix ans, et après vingt ans, Sony a sorti les pre-



miers caméscopes. J'ai donc acheté un caméscope au Japon et je me suis filmé. Ce que j'ai vu m'a surpris : ce que je faisais n'avait pas de style, c'était laid. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Au Japon, selon la tradition, ce qui est très important dans la pratique du budo c'est le hara, le tanden, les hanche, les hanches, les hanches.

J'ai donc observé mon style attentivement, en particulier le mouvement des hanches, la colonne vertébrale. Il y avait quelque chose qui n'allait pas. Donc après vingt ans, je me suis plus intéressé à l'attitude corporelle, la posture, ce que cela veut dire, être centré sur le tanden.

Et j'ai longuement pratiqué devant la caméra, répété les kata... Après cela j'ai commencé à faire une grande dé-



*Notre corps est comme
une machine ...*

mais avec notre « boîte noire » :

et je me suis beaucoup intéressé à la physique et aux notions de puissance, d'énergie, d'angle et de spirale, les trois dimensions, les deux dimensions, etc. Ainsi j'ai commencé à comprendre ce qu'était le tanden. Cela a pris du temps.

‡ *Un sensei est-il nécessaire...*

Je ne me pense pas comme sensei. Quand je suis arrivé en Suède et ai ouvert mon dojo, je n'ai jamais insisté pour que mes élèves m'appellent « Sensei ». Ils m'appelaient « Tomita ». En Suède, on ne dit pas « Monsieur Tomita ». Je n'ai jamais appris à mes élèves à m'appeler « Sensei ». Au Japon, sensei n'est pas un titre, c'est une marque de respect envers des gens plus éduqués, par exemple on dit sensei à un docteur, un sénateur et bien sûr un enseignant.

Le problème, c'est que quand des experts japonais venaient en Suède, mes élèves les appelaient par leur nom : Ichimura, Saïto, par exemple. Les Suédois ne pensaient pas du tout que ce pouvait être impoli. C'était simplement amical. Mais je suis japonais, et mes senseis sont bien sûr japonais aussi, et cela a créé un trouble : « Tomita n'a pas éduqués ses élèves. Ils ne savent pas que le respect fait parti du budo ». Depuis, mes élèves me disent « Sensei ». Mais jamais je ne me suis considéré comme un grand professeur. J'ai étudié la culture samouraï et l'histoire des samouraïs et du Japon, l'anatomie et la physique, la psychologie, la mentalité japonaise et la mentalité occidentale, et la différence entre le corps des Japonais et celui des Occidentaux : ils ne sont pas identiques. Mes études me prenaient beaucoup de temps, et je n'ai pas eu l'occasion de pratiquer avec des sempais et des senseis japonais. Je me suis retrouvé isolé en Suède. La Suède est un pays de liberté, les étés sont très beaux. Les paysages nordiques permettent l'isolement, et cela m'a fait beaucoup de bien d'étudier par moi-même.

‡ *Pensez-vous que les femmes ont une place dans le budo ?*

Je ne pensais pas qu'il y avait une différence entre hommes et femmes. Mais il y a dix ans mon ex-femme m'a dit : « Tu ne peux pas enseigner de la même manière aux hommes et aux femmes. » Et moi : « De quoi parles-tu ?

monstration annuelle à Stockholm, cela fait sept ou huit fois maintenant. A chaque fois il y a trois ou quatre cents spectateurs. Dans cette période j'ai énormément appris ce que signifiaient les principes de l'aïkido. Je pensais que les principes c'était les techniques de base ikkyo, niko, shiho nage, etc. J'ai réalisé alors que non, que toutes ces techniques étaient des techniques très avancées. Mais le principe c'est être centré dans le ventre, le hara. Et la respiration, c'est une respiration abdominale. C'est très important, c'est le tanden. J'ai aussi étudié l'anatomie,

